

Duo de clowns paramédicaux

Sophie Simon

Nez rouge chez les blouses blanches, le clown d'hôpital est une espèce menacée. L'animal se nourrit de dons privés uniquement. Or la crise pèse sur les sommes consenties. Pour les 15 ans de l'association Hôpiclowns à Genève, la compagnie a monté son «grand cabaret», joué ce soir et demain à la Salle centrale de la Madeleine.

Chantal et Christian sont deux spécimens connus sous le nom de Scarlette et KaiKai. «Ça veut dire tombe tombe en portugais, j'ai une petite fâcheuse tendance à la maladresse», traduit Christian. Le travail clownesque fonctionne en duo. Une activité qui les occupe à 50%. «Un plein-temps, physiquement ce n'est juste pas possible.» En dehors des HUG et de l'Hôpital de Loëx, Christian donne des cours d'acrobatie, et Chantal est mère au foyer.

Drôle de chemin que celui qui mène à la clownitude. Petite, Chantal se rêvait, du plus au moins accessible: serveuse, hôtesse de l'air, actrice à Hollywood. Plus tard, elle suit des cours de gym acrobatique. Sa professeur, passionnée de cirque, l'emmène en tournée. Puis elle intègre une école de théâtre. «Le travail du clown c'est là où je m'éclatais le plus parce que c'est tellement...» «...libre», souffle-coupe Christian. Lui a un parcours différent.

«Oh mon dieu!» s'exclame-t-il quand on lui demande sa date de naissance. Avant de nous confier d'un trait le jour, le mois, l'heure, et le signe astrologique. Cancer ascendant balance, pour ceux pour lesquels cela fait sens. Christian fait une «tentative de collègue», puis passe par l'École de culture générale. «La seule école de cirque dont j'avais entendu parler était trop chère: je viens du 12-12, Grand-Lancy, mère divorcée, cinq garçons, on n'avait pas de thunes pour ça.» Du coup Christian a travaillé avec des enfants dans l'animation, puis a poursuivi dans le monde enfantin en devenant père au foyer. «J'ai commencé le cirque sur le tard, à 30 ans passés, après mon divorce. C'était l'occasion de réaliser un vieux rêve.»

Clowns de service...

On peut être un très bon clown sur scène et un très mauvais clown hospitalier. C'est Chantal qui le dit. Quelques minutes d'improvisation totale passées dans chaque chambre, là où le rire est parfois



Christian a une formation pratique de «porteur» dans le cirque. LAURENT GUIRAUD

Chantal et Christian Bio express

1964/1970 Christian et Chantal naissent à Genève.

1984 Chantal fait sa première tournée avec un cirque.

1985 Christian commence une formation à l'École de cirque de Thônex.

1989 Chantal intègre l'école de théâtre Serge Martin.

2003/2004 Entrée dans l'association Hôpiclowns.

2011 Premier «Grand cabaret des Hôpiclowns». **S.S.**

considéré comme indécent. «C'est à nous de grignoter le terrain, de gagner la confiance de l'enfant et des parents. Certains ne supportent pas notre présence au départ, et six mois après on est super potes», résume Christian. Le tandem entend «stimuler la partie vivante» des malades.

Des situations délirantes

Les deux artistes sont craints. La peur du clown, «c'est un grand classique entre 2 et 4 ans. Ce qui les fait flipper c'est quand on les regarde. On évite le rapport frontal avec les gamins, parfois on leur tourne même le dos.» Des jeunes filles aussi ont la phobie des clowns après avoir visionné le film «Ça» de Stephen King.

Les interventions des clowns à l'hôpital ne visent pas qu'un public d'enfants.

Des patients adultes, âgés ou handicapés en profitent également. Le personnel aussi a besoin de distraction: «On intervient avec tout le monde, les infirmières, les médecins, les parents. Si on tombe sur un nettoyeur on peut décider de lui filer un coup de main, et lui courir après parce qu'il n'a pas envie, là il nous asperge de flotte. Ça donne des situations de jeu dans un hôpital qui sont complètement délirantes», raconte Christian.

Les professionnels du rire ne sont pas pour autant à l'abri de la dimension tragique des lieux. Ils voient un psychiatre superviseur toutes les cinq à six semaines. «On ne va pas dire à un enfant «tout va bien», alors que ça ne va pas, qu'il est en train de mourir.» «Parfois on va pleurer dans les toilettes, et ça repart!» Et paf, le clown.